

Coréférence et référentialisation du soi

Comment créer les liens du groupe

Annie Montaut

Introduction

Le problème de la référence des pronoms a donné lieu à une littérature considérable : on sait que les "vrais" pronoms sont saturés référentiellement par la situation d'énonciation, dans laquelle le terme "je" par exemple coïncide avec celui qui le prononce, "tu" avec celui à qui il est adressé. Ces pronoms ont une référence personnelle, localisée, ils ne l'ont que dans et par le dialogue [Benveniste, 1966]. Les autres pronoms, qu'on les appelle ceux de la non-personne ou de troisième personne, sont non saturés référentiellement, et trouvent leur saturation référentielle à l'extérieur, à travers leur "antécédent", qui est l'entité nominale à laquelle ils renvoient [Kleiber, 1994]. Ils sont donc coréférentiels. Par ailleurs l'obligation de coréférer n'est pas réservée aux seuls pronoms de la "non-personne", puisque les réfléchis, également insaturés référentiellement, doivent aussi trouver leur saturation référentielle de façon externe, soit dans l'entité nominale, soit dans les pronoms (personnels ou non) auxquels ils "renvoient". S'il n'a pas d'antécédent, le réfléchi a une référence dite générale, par renvoi à un indéfini, exprimé ou non : "chacun pour soi", "travailler pour soi est bien, pour les autres est encore mieux". Mais il arrive aussi en hindi qu'il se transforme en unité référentielle comme un pronom personnel : il ne s'agit plus du réfléchi, bien qu'il en ait la forme ("ce village est REFL" : "ce village est le mien/nôtre"). Son sens, qui est sa référence, n'est pas exactement le même que celui du pronom personnel. Comment se construit cette référence, a-t-elle quelque chose en commun avec les instructions données par l'anaphorique, l'anaphore est-elle donc moins incolore qu'elle ne semble ?

Assigner un référent à la forme anaphorique revient à calculer son antécédent, et on peut donc considérer l'anaphore comme une instruction, en soi incolore, à identifier l'antécédent. Ce calcul a ses règles, qui ont été largement étudiées, en ce qui concerne l'anaphore réfléchie (une part

¹Ces trois formes peuvent être considérées comme des variantes stylistiques, quand elles fonctionnent comme argument et non comme déterminant, la première étant non marquée, la seconde marquée hindi sanscritisé (situations formelles) et la troisième hindi ourdouisé (milieu musulman).

²Il est lié localement, dans sa catégorie gouvernante (C-commandé).

³Exemple d'antécédent agent de verbe passif (avec la nuance d'incapacité qu'on trouve avec l'agent instrumental en contexte négatif en hindi) :

usse apnî jeb ke paise
bhî nahî die gae
lui-instr refl poche de
argent même neg
donner-passif-pret
«il ne fut même pas
capable de payer de sa
poche»
(par lui argent de sa
poche ne fut pas
donné).

⁴Abréviations utilisées :
erg (ergatif), acc
(accusatif), dat (datif),
instr (instrumental), refl
(réfléchi), emph
(emphatique), neg
(négation), m, f, s, p
(pour les genres et
nombres), hon
(honorifique), pret
(préterit), prst (présent),
progr (progressif). Les
majuscules dans les
exemples représentent
des consonnes
rétroflexes, les accents
circonflexes sur une
voyelle, des longues.

considérable des recherches dans le cadre de la théorie du gouvernement et du liage y est consacrée). Les cas atypiques, qui *a priori* semblent violer ces règles, m'intéresseront particulièrement ici, car ils pointent vers des propriétés qui ne sont pas sans lien avec le fonctionnement de ces mêmes termes quand ils sont dépourvus d'antécédent. Ce sont donc ces cas que je vais développer essentiellement, pour le réfléchi hindi *apna* et le dit "réfléchi emphatique" à fonction focalisatrice, me contentant de renvoyer pour le détail à trois études antérieures [Montaut, 1991, 1994, 1997] dont je résume les conclusions (section 1 et 2). On peut se demander en effet si la construction d'un lien subjectif entre possédé et possesseur, qui marque spécifiquement les constructions à emphatique réfléchi *apna*, n'est pas à mettre en regard avec la référence assumée par la forme *apna* sans antécédent (section 3), et par les diverses lexicalisations où se retrouve la base. Cette référence préconstruit en effet l'existence d'un groupe lié, d'une sphère d'appartenance sociale ou subjective dont fait partie l'énonciateur, et donc un extérieur à ce territoire, traçant ainsi une frontière entre, non pas moi et les autres, mais ma communauté et l'étranger (section 4).

1. La coréférence : l'anaphore comme outil «incolère» donnant instruction de simplement identifier l'antécédent

Il y a trois anaphores réfléchies en hindi/ourdou, valables pour toutes les personnes, *apne*, *swayam* et *khud*¹, la première seule pouvant fonctionner aussi comme adjectif possessif et pas seulement comme pronom.

Dans les phrases simples, le réfléchi renvoie à l'actant principal², qui en hindi ne coïncide pas forcément avec le sujet grammatical (1), pouvant être un expérimenté au datif (2), un agent au cas ergatif (3), un possesseur au génitif, un agent de passif³. C'est cet antécédent qui fournit donc la référence :

(1)
vah apne/swayam/khud ko baRâ mântâ hai
il REFL/REFL/REFL ACC grand considère
il ne se prend pas pour rien⁴

(2)
mujhko apne lie Dar nahî hai
je-DAT REFL pour peur NEG est
je n'ai pas peur pour moi

(3)
tumne apnâ kâam kiyâ hai
tu-ERG REFL travail faire-passé composé
tu as fait ton travail

Cette instruction à chercher le nom distingué apte à fournir le bon antécédent est, dans les phrases complexes, sensible à la contrainte de logophoricité [Montaut, 1991, 1994], propriété fréquemment observable chez les réfléchis liés à "longue distance", c'est-à-dire hors de leur catégorie gouvernante [Zribi-Hertz, 1989, 1995 ; Everaert, 1991 ; Koster, Reuland, 1991] : ce réfléchi renvoie de préférence à l'argument d'un verbe logophorique, c'est-à-dire aux participants entre qui s'échangent des contenus de parole ou de pensée⁵. Dans ces cas-là, il est aussi sensible à la hiérarchie de saillance des noms⁶, renvoyant par exemple de préférence à un pronom de première personne qu'à un indéfini, et à l'orientation des prédicats — de préférence au terme vers lequel est orienté le prédicat :

(4)
 kusum_i mohini_z ko apnâ_{i/z} kurtâ sîte hue dekhkar
 Kusum_i Mohini_z ACC REFL_{i/z} chemise cousant ayant-vu
 nârâz ho gaî
 colère être alla (devint)
Kusum, voyant Mohini coudre sa chemise, se mit en colère

(5)
 kusum_i ne mohini_z ko apnâ_z kurtâ sîte hue dekhkar
 Kusum_i ERG Mohini_z ACC REFL_z chemise cousant ayant vu
 kencî vâpas dî
 ciseaux re- donna
Kusum, voyant Mohini coudre sa chemise, rendit les ciseaux

Dans (4), alors que structurellement l'antécédent devrait être Mohini, sujet de la proposition enchâssée où apparaît le réfléchi, l'orientation du prédicat principal "se mit en colère" sur le sujet principal permet de faire de ce dernier (*Kusum*) un antécédent possible pour le réfléchi. Inversement, dans (5), structurellement analogue, le verbe principal "rendre" est orienté sur l'objet Mohini, et pareille possibilité est exclue.

Si le réfléchi s'avère bien dans ces cas une instruction à identifier l'entité antécédent qui fournit la référence, cette identification obéit à des facteurs multiparamétriques, et est fonction des configurations discursives et sémantiques, répondant à ce que Kuno [1987] et Kuno, Kaburaki [1977] appellent le foyer d'empathie (sphère de l'énonciateur ou du participant auquel l'énonciateur étend ce "continuum empathique" dans l'énoncé). Le réfléchi est donc moins incolore que ne dit la règle en vertu de quoi le calcul de son sens est déterminé par la règle de C-commande (1-3).

Cependant les descriptions du bon usage hindi préconisent son emploi alors que la règle grammaticale le proscrirait dans (7), et le déconseillent en pareil contexte dans (6) où il y a rupture du *continuum* empathique :

(6)
 merâ man uskâ (*apnâ) virodh kartâ thâ
 mon esprit son (*REFL) opposition faisait
J'étais en contradiction avec moi-même

⁵Comportement essentiellement illustré par Kuno [1987] et appliqué aux données du hindi dans Montaut [1991]. Par exemple :
 mainne un logon se
 apne ghar âne ko kahâ
 je-erg ces gens à refl
 maison venir de dis
 «j'ai dit à ces gens de
 venir chez moi»
 (plutôt que «chez eux»,
 grammaticalement
 possible).

⁶Mise en lumière par Silverstein [1976], et qu'on peut simplifier ainsi : je/tu > il > ils > on.

(7)
 merâ man apnî (*merî) kitâb men lagâ thâ
 mon esprit REFL (*mon) livre dans était plongé
J'étais plongé dans mon livre

La raison donnée est que (7) décrit une relation d'empathie, d'harmonie et de connivence, ou d'affinité subjective, et (6) une relation de disjonction [Varmma, 1986]. Alors que dans les deux cas le réfléchi devrait être exclu syntaxiquement, ou permis dans les deux cas, si jouent les facteurs strictement sémantiques de sélection de l'actant principal⁷.

⁷ "je" par exemple et non "esprit" serait actant principal.

2. L' « emphatique » marqueur de focus : usage « coloré » de l'anaphorique comme dispositif d'identification qualifiante

2. 1. La qualification de soi-même comme isolé, autonome, ou seul

Comme dans de nombreuses langues y compris le français (*même*) et l'anglais (*self*), le morphème qui sert de réfléchi peut aussi servir à focaliser un sujet et il semble même que la fonction focalisatrice ait été la fonction première, secondairement grammaticalisée comme réflexivation [Montaut, 1997 ; Zribi-Hertz, 1995]. Qu'on l'analyse comme adjectif ou apposition, c'est le terme auquel il s'adjoit qui lui fournit sa référence. Mais la lui fournit-il en toute transparence, ou chargée d'une orientation particulière ? Les trois formes *swayam*, *khud* et *apne âp* (forme dite renforcée ou emphatique du 'réfléchi') se trouvent en situation apparemment de variantes libres dans des énoncés comme (8), où elles s'adjoignent au sujet :

⁸Voir aussi les contrastes :

*main apne âp DâkTâr
 ban jâûngâ/main khud
 (*apne âp) DâkTâr hûn
 je apne âp docteur
 deviendrai/je khud
 (*apne âp) docteur suis
 «je deviendrai docteur
 par mes propres
 moyens»/«je suis moi-
 même docteur»*

*gâRî apne âp calî gai
 (*khaRî hai)
 voiture apne âp partit
 (*est stationnée)
 «la voiture partit toute
 seule».*

(8)
 Shyâm apnâ kapRâ dûsron se nahîn dhulvâtâ,
 Shyam REFL linge autres par NEG fait-laver
 vah khud/swayam/apne âp dhotâ hai
 il 'REFL-EMPH.' lave
Shyam ne fait pas laver son linge par les autres, il [le] lave lui-même

Mais (9) montre que *apne âp* ne peut s'adjoindre qu'à un sujet dynamique autonome⁸ :

(9a)
 dûsron ko pânî pilâtâ hai, khud/swayam sharbat pîtâ hai
 autres ACC fait-boire, REFL EMPH sirop boit
Il offre aux autres de l'eau et lui-même il boit du sirop

(9b)
 ? vah apne âp sharbat pîtâ hai
Il boit son sirop tout seul/de lui-même

(9b) n'est compréhensible que s'il s'agit d'un petit enfant ou d'un malade pour qui l'action de boire seul n'est pas une évidence relevant de la tautologie. Alors que *swayam* souligne l'identité, éventuellement contrastée avec "les autres", *apne âp* désigne en outre son référent comme doué d'autonomie, qualifié comme un acteur de plein exercice.

On a un contraste analogue dans (10), *apne âp* présentant son référent comme sujet autonome, alors que *swayam* le présente comme l'illustration exemplaire d'un groupe hiérarchisé selon une échelle de valeurs construite par le contexte (ici la compétence scientifique) — groupe à l'intérieur duquel l'élément focalisé est détaché comme particulièrement représentatif⁹ :

(10a)

savâl baRâ mushkil thâ ;
question très difficile était
paNDit-jî *swayam* use kar nahîn pâe
pandit-HON *swayam* 3S-ACC faire NEG put

La question était très difficile ; le grand pandit lui-même ne put la résoudre

(10b)

savâl baRâ mushkil thâ ;
question très difficile était
paNDit-jî *apne âp* use kar nahîn pâe
pandit-HON *apne âp* 3S-ACC faire NEG put

La question était très difficile ; le grand pandit ne put la résoudre tout seul

⁹Exemples plus longuement analysés dans un paradigme plus complet dans [Montaut, 1997]. La notion de hiérarchie sur une échelle de valeurs construite par le contexte est suggérée par König [1991] et discutée par Baker [1995]. Ducrot [1980] propose une idée analogue, avec celle d' "échelle argumentative", et Anscombe [1973], à propos de "même".

Ces derniers exemples montrent que, l'une comme l'autre, les deux unités sont plus que des instructions "incolores" invitant à identifier le référent, voire à en souligner l'identité, mais qu'elles le qualifient dans des orientations sémantiques dont on verra (*infra*) qu'elles sont complémentaires.

2. 2. Focalisation du possesseur : qualification de la relation

Mais c'est quand il focalise un possesseur qu'*apna* (seul possible ici) se démarque le plus de la simple fonction d'identification, construisant un lien très particulier plus qu'il ne souligne une identité. (11) souligne certes l'appartenance propre, commutable avec la particule dite intensive *hî*, non sans marquer un certain rapport d'intimité avec le possédé, compatible avec la possession, mais (12) montre bien que la relation exprimée par l'emphatique *apna* peut être très différente, voire opposée à la possession exprimée par le pronom possessif :

(11)

yah merâ (apnâ) kamrâ hai
ceci ma (*apna*) chambre est

C'est ma (propre) chambre

(12a)

yah baccâ merâ nahîn hai. usko mainne god men le liyâ
 cet enfant mien NEG est. 3S-ACC 1S-ERG giron dans prendre pris
 par ab vah pûrî tarah merâ apnâ ban gayâ
 mais maintenant 3s entière façon mien *apna* devenir alla

Cet enfant n'est pas le mien [mine]. Je l'ai adopté. Mais maintenant il est devenu complètement mien [my own]

Alors que la possession objective est une catégorie non seulement inaccessible à l'appréciation subjective, mais radicale, de l'ordre du oui ou du non, la relation possessive marquée par l'adjonction d'*apna* est graduable et susceptible de valuation. (12) peut se prolonger de la façon suivante :

(12b)

vah isse zyâdâ merâ apnâ nahîn ho saktâ
 3S ceci-ABL plus mien *apna* NEG être peut

Il ne saurait être davantage mien [my own]

(12c)

*vah isse zyâdâ merâ nahîn ho saktâ
 3S ceci-ABL plus mien NEG être peut

Le fait que l' "emphatique" est requis pour exprimer le haut degré de la relation, à la différence du simple possessif qui exprime la possession factuelle non susceptible de valuation graduée, indique qu'on a affaire à une relation possessive de type subjectif, valable, graduable. La compatibilité de l'énoncé comportant *apna* avec le verbe *bannâ* "devenir" dans (12a), et le comparatif dans (12b), à la différence de l'énoncé simplement possessif, montre bien qu'il souligne l'intériorisation de la relation, son intégration à la sphère subjective, fût-elle en contradiction flagrante avec la lecture factuelle, comme c'est le cas dans la série (12). Ainsi (13) présente une troupe d'acteurs qui jouent une pièce de Brecht, et dont le jeu fait du texte quelque chose qui les représente intimement, quelque chose à la limite d'absolument pas brechtien, tout en étant de Brecht :

(13)

brecht ne kuch bhî likhâ ho, ham se kyâ ? jo nâTak
 Brecht ERG quelque même ait écrit nous à quoi ? REL pièce
 ham kar rahe hain
 nous faisons-PROGR

vah hamârâ apnâ hai, aur hamârî tarah ebsarD
 3s nôtre *apna* est, et notre façon absurde

Ce que Brecht a bien pu écrire, qu'est-ce qu'on en a à faire ? La pièce que nous jouons est la nôtre à nous [our own], absurde comme nous.

Seul l'énonciateur peut faire état de ce type de lien éminemment subjectif, et *apnâ* s'adjoit de préférence à un pronom de première

personne. Quand il renvoie à une troisième personne, c'est que son point de vue est privilégié (style indirect libre)¹⁰, comme dans (14), qui serait difficilement compréhensible s'il présentait le point de vue extérieur d'un descripteur objectif. Ici c'est le personnage qui exprime ses sentiments intimes sur son nom — nom entretenant avec la personne un rapport authentique et non artificiel, qui la caractérise elle comme personne s'appartenant vraiment, et non comme épouse, amante ou fille :

(14)

yah uskâ apnâ nâm hai,
ce son *apna* nom est

uskâ talluk na jiten rây se hai, na madhukar nagpâl se
son lien NEG Jiten Ray à est, NEG Madhukar Nagpal à

C'est son nom à elle [her own name], il n'est lié ni à Jiten ni à Madhukar Nagpal

Dans (12-14), ce que souligne *apna*, c'est non l'identité du possesseur (à quoi conviendrait mieux la particule intensive *hî*), mais la relation possessive dans laquelle il est impliqué. Or celle-ci est d'ordre subjectif, faisant état d'une relation intime et d'un sentiment d'empathie avec l'objet possédé plus que (parfois à l'encontre) de la possession objective et factuelle (propriété partagée d'ailleurs par l'anglais *own* : [Zribi-Hertz, 1995]. D'où le contraste suivant, qu'on peut rapprocher de celui du réfléchi et du pronom dans la série (6-7) :

(15a)

vah merâ apnâ dost hai
il mon *apna* ami est

Il est mon ami (intime, à moi)

(15b)

vah merâ *?apnâ dushman hai
il mon *?apna ennemi est

Il est mon ennemi

(15b) n'aurait de sens que dans le contexte, ambivalent, d'un ennemi intime, pour plagier le titre d'un récent ouvrage (*The intimate enemy*) sur les rapports des Indiens et des colonisateurs britanniques.

3 *Apna* et la construction du groupe

3. 1. *Apna* sans antécédent et les pronoms de dialogue

Un tel fonctionnement est bien loin de la transparence de l'anaphore incolore, ordinairement associée au réfléchi et à l'emphatique (-*même*) du réfléchi. On en trouve une analogie dans l'anglais *own* [Zribi-Hertz,

¹⁰*En contexte contrastif, par exemple, il ne peut focaliser que l'entité représentée comme sujet de conscience, ce qui évoque les propriétés logophoriques typiquement associées aux réfléchis :*

— aur gusse men
unhõne citr do hissõ
men phâR diyâ

— *et colère dans 3P-HON-ERG portrait deux parties dans déchirer donna*

— ek men Shâpân kâ
citr thâ, dūsre men uskâ
apnâ

— *un dans Chopin de portrait était autre dans son apna*

«*et dans la colère, elle déchira le portrait en deux ; sur l'une des deux parties se trouvait le portrait de Chopin, sur l'autre, le sien propre*»

— *ek men uskâ citr
thâ, dūsre men Shâpân
kâ apnâ

— *un dans son portrait était, autre dans Chopin de apna*

Le récit tourne autour de George Sand, qui est sujet de conscience de la seconde phrase : c'est à travers son regard qu'on observe le résultat de la déchirure, et quel que soit l'ordre de présentation des deux parties du portrait, la focalisation de Chopin par apna est mauvaise.

1995]. Mais précisément *own* est sémantiquement chargé d'une tout autre façon que le français *même* (<*met-ipse*), identificateur. Quel que soit le poids de l'origine lexicale qu'on peut diachroniquement associer à ces marqueurs de focus dans leur comportement, distinct sur ce plan, ni l'un ni l'autre ne peuvent fonctionner en français et en anglais sans NP antécédent, hormis les cas de référence dite générale signalés dans l'introduction. Or c'est ce qui est possible en hindi, ainsi que le montrent les exemples suivants, où la forme, identique à celle du possesseur réfléchi, fonctionne en fait comme un pronom personnel de première ou de deuxième personne :

(16a)

yah laRkî apne gânv kî hai
 cette fille *apna* village de est
cette fille est de mon/notre village

¹¹tere/tumhâre/âpke
 (seconde personne
 familière-intime,
 ordinaire, respectueuse,
 singulier ou pluriel) : la
 forme *apna* neutralise
 les distinctions
 hiérarchiques et
 personnelles.

(16b)

apne pâs TikaT hai kyâ? ¹¹
apna chez billet est interr
tu as ton/vous avez votre billet ?

(16c)

ye phul kitne acche hain! — apne bagîce ke hain
 ces fleurs combien belles sont! — *apna* jardin de sont
comme ces fleurs sont belles ! — Elles viennent de notre jardin

(16d)

avadh apnâ desh hai
 Oudh *apna* pays est
l'Oudh est notre pays

(16e)

laRkî; bhale-hî garîb ho, (uskî;) jât-birâdrî apnî*_i*_Z honî câhie
 fille certes pauvre soit, (3S-GEN) caste-fratrie *apna* être faut

*Peu importe que la fille soit pauvre, sa caste et sa famille doivent être nôtres
 (elle doit être de la même caste que nous)¹²*

¹²Et non : «elle doit
 avoir sa propre
 caste (??)», qui
 correspondrait à uskî
 apnî jât-birâdrî honî
 câhie.

(16f)

apne (hamâre) zile ke prashâsak bâbû K. Varmâ hain.
apna (notre) district de administrateur Babu K. Varma ETRE-PHON
l'administrateur de notre district est M. K. Varma

(16g)

kyâ ye log apne laib ke hain ?
 interr. *apna* labo de sont ?
est-ce que ces gens sont de votre labo ?

Apnâ produit ici l'attribution directe d'une référence qui, dans un premier temps, semble redoubler celle du pronom personnel de dialogue, déictique pourvu donc d'une localisation directe, personnelle. Les grammaires qui les mentionnent, toujours brièvement, identifient ces

formés à des pronoms de première personne (alors que dans les questions elles s'identifient à la seconde personne : 16b, 16g). Cependant des variantes allomorphes qui neutraliseraient la distinction cruciale entre "je" et "tu", sans les fusionner, puisque les contextes font toujours une distinction nette, sauf bien sûr en cas de 'nous' inclusif, seraient pour le moins étrange dans un système pronominal. Par ailleurs, le sens n'est pas toujours exactement le même. S'il l'est dans l'exemple du billet (16b), les autres exemples ajoutent quelque chose aux énoncés pronominaux correspondants (avec "notre"). La première personne à laquelle il est ainsi référé n'est pas saisie comme un sujet individuel singulier, ou une somme d'individus distincts (si on l'interprète comme un pluriel), mais en tant que sujet appartenant à une communauté voire défini par cette communauté, qu'il s'agisse de la famille (*jardin*), de la caste, du clan, du district, la région (*Oudh*). Il s'agit d'une référence floue, moins individuante, et qui en outre bascule de la 1^e à la 2^e personne, par rapport à celle que poserait le pronom personnel, ancrée dans la sphère de l'énonciateur (ou du coénonciateur dans les questions) : même en désignant (par un geste par exemple) un tiers en énonçant (16e, 16a, 16b, etc.), on n'obtiendra pas le sens "il faut qu'elle soit de sa/leur caste", "elle est de son/leur village", "il a son billet ?", la forme n'étant jamais commutable avec un pronom de troisième personne. Seul l'énonciateur ou le coénonciateur peut faire état de cette relation d'appartenance, référer à la sphère à laquelle il est intégré, qu'elle soit sociale, culturelle ou fonction d'affinités personnelles. Quel que soit le principe organisateur qui structure le groupe, celui-ci est défini comme démarqué de son extérieur, l'autre (*dûsrâ*), l'étranger (*parâyâ*) — préconstruction qui n'apparaît pas dans les pronoms personnels.

3. 2. La lexicalisation du lien d'appartenance

Or ce surplus sémantique, qui construit la référence du pseudo-possessif dans les emplois ci-dessus¹³, se retrouve dans diverses lexicalisations sur la base réfléchie, à commencer par le verbe *apnânâ* "faire sien, intégrer, s'approprier", jamais dans le sens d'une possession concrète (*prâpt kar lenâ*) mais d'un lien subjectif. *apnâ karnâ*, locution formée avec le verbe faire, a aussi le sens de "faire sien", et fréquemment de "rallier à soi", "se gagner par son charme ou son emprise morale", bref, le contraire de "s'aliéner". Significativement le souhait classique de la jeune mariée en arrivant dans sa belle famille est d'y être intégrée comme un des leurs, puisqu'elle est désormais la *parât*, l'étrangère, de sa propre famille biologique, et qu'elle ne peut plus avoir de relation d'appartenance (*belonging*) que chez son époux. Je souhaite, exprime-t-elle dans maint refrain de chanson, qu'ils "m'acceptent comme leur" : *ve mujhe apnâ lenge*, [ils moi s'approprier prendront], "qu'ils me feront leur". *Apnîyat*,

¹³Plus que sémantique, ce surplus est de l'ordre d'une instruction à situer l'énonciateur (ou le coénonciateur dans les questions) vis-à-vis de sa sphère d'appartenance.

¹⁴apnâpan = âtmîyatâ =
maitri "amitié".

dérivé nominal, signifie "intimité, affinités, amitié", ainsi que *apnâpan*, qui a aussi le sens de "amour propre" commenté *infra*)¹⁴, ou l'on voit bien qu'il s'agit de sémantiser un lien plus que de souligner une identité. L'expression *apnâ-parâyâ samajhnâ* signifie "avoir du bon sens", c'est-à-dire être capable de distinguer ses amis, ses *apnâ*, de ses ennemis, ses *parâyâ*.

Cette sémantisation du lien avec le groupe, dans la ligne directe de celle qu'apporte la référenciation personnelle (16), est aussi apparente dans les exemples stylistiquement préférés de (15) et (6-7), qui montrent le choix du réfléchi et de l'emphatique du possessif respectivement correspondant à un lien d'intimité et d'affinité personnelle, le possédé apparaissant comme intégré comme partie de la sphère subjective du possesseur.

De même l'emploi de *apna* comme attribut dans la locution courante et idiomatique n'est pas tautologique :

(17)

uskâ (merâ) koî apnâ nahîn hai
de-lui (de-moi) quelqu'un *apna* neg est

il n'a (je n'ai) aucune famille/aucun proche

¹⁵Absence qui en fait un parti impossible : dans un contexte romanesque une mère hésite à marier sa fille à un tel isolé, utilisant synonymement les expressions "qui n'a pas de foyer" (*ghar-var*). Alors qu'il a des *sâthî*, des compagnons, venus remplacer les "apne" dans la procession de mariage, mais le village a du mal à accepter cette substitution.

¹⁶Bien entendu observables en hindi soit avec *apne âp*, forme dite "renforcée" qui sert à focaliser un sujet (*vah apne âp yah kâm karegâ*, il fera ce travail lui-même, sans l'aide de personne) soit avec *swayam*, forme sanscrite du réfléchi (*vah swayam jâegâ* "il ira lui-même", en personne, et pas Y).

Sans *apnâ*, la locution (*uskâ koî nahîn hai*) signifie simplement "il n'a personne au monde", "il est seul au monde", mais avec *apnâ*, ce qui est mis en évidence, c'est l'absence de personne liée à l'individu par un lien intime fort, de personne qui soit pour lui un *apnâ*, notamment la famille, la maisonnée¹⁵.

Conclusion provisoire

Au terme de cette étude des formes réfléchies, focalisatrices, et pronominales, on pourrait s'étonner qu'un réfléchi, référentiellement vide (incolore) se sémantise dans cette direction : construire l'idée de groupe d'appartenance, l'idée de lien, n'est-ce pas à l'opposé de la fonction anaphorique, réfléchie en particulier, puisque celle-ci vise à délimiter l'individu distinct, isolé, qui lui servira d'antécédent. Si on comprend bien que les emplois focalisants ("emphatiques") s'attachent souvent dans les langues à la forme du réfléchi, c'est précisément à cause de sa fonction distinctive, pointant vers l'individu comme tel, unique, singulièrement démarqué de tout autre. Dans cette direction se situent les effets restrictifs et contrastifs couramment observables dans les emplois focalisants de la forme du "réfléchi" (du type 'X même — et pas Y', 'X même — tout seul de son propre chef', etc.)¹⁶, mais on a du mal à y rattacher ceux dont témoignent au premier chef les lexicalisations d'*apnâ*.

4. La double orientation des lexicalisations d'*apnâ*

Il se trouve que cette contradiction apparente n'est pas isolée dans les langues. Si on observe, à la suite de Benveniste [1969, t.1, p. 331 sq.] les lexicalisations du thème indo-européen **swe* (à l'origine du réfléchi sanscrit, latin, et donc français), on repère ces deux mêmes tendances. En dérivent¹⁷ le grec *idios*, *idiotes* (par le biais de l'argien *whediestas*, <**swed*), "privé, qui est propre à quelqu'un, particulier", opposé à commun, public (mais aussi le latin *sodalis* <*sod* <**swed*), "compagnon, confrère, membre d'un même collège religieux". **swe*, valant en indo-européen pour toutes les personnes, a donné le réfléchi *sva* sanscrit, *suus* latin, *svoy* russe, et a fourni dans maintes langues, en premier membre de composé, les désignations des membres de la famille par alliance¹⁸. Parmi les autres dérivés cités par Benveniste : grec *etes*, "allié, parent", et *hetairos*, "compagnon, ami" (uni notamment par une activité comme le combat), mais aussi *ethos*, l'habitude, du parfait *eiotha*, "être habitué", c'est-à-dire une activité qui est propre à un individu. Ce sont autant d'exemples de termes "impliquant une liaison de caractère social, parental ou sentimental, telle que compagnonnage, alliance, amitié" d'un côté, et de l'autre, de termes indiquant une "spécialisation du soi comme individualité", utilisés "pour délimiter la personne comme individu et renvoyer à soi-même", notamment le réfléchi. Il est clair, conclut l'auteur, que "la notion de *swe* ne se limite pas à la personne même, elle pose à l'origine un groupe étroit et fermé autour de soi", une subjectivité qui "s'énonce comme appartenance", d'où la double orientation vers la conscience de soi et l'ensemble de ceux qui font partie du même groupe étroit que la personne. Il y a à la fois "distinction d'avec tout le reste, effort pour se séparer de tout ce qui n'est pas le *swe* et aussi, à l'intérieur du cercle discriminatif ainsi formé, liaison étroite avec tous ceux qui en font partie". À cette dualité que Benveniste retrouve en latin jusque dans l'usage réfléchi de *se* et l'usage discriminatif de *sed*, "mais", on peut préférer souligner celle qui oppose le réfléchi dans ses emplois ordinaires, spécifiant la personne comme individu auquel on renvoie, et le sens de l'intestat décrit comme n'ayant pas d'*heres suus*, c'est-à-dire, commente l'auteur, pas d'héritier qui soit pour lui un *suus*, exemple qui autrement serait tautologique (voir l'exemple en hindi (17)).

On retrouve encore cette dualité sous des formes un peu différentes en ourdou (qui les a empruntées au persan). Le thème *swe* de réfléchi y donne *khud*, qui est dans les contextes pronominaux employé comme une variante stylistique de *apne*, mais ne produit pas d'adjectif possessif, de même d'ailleurs que la variante symétrique sanscritisée *swayam*¹⁹. Mais sur la même base s'est aussi lexicalisé le terme qui signifie dieu, *khudâ*, très vivant dans la communauté musulmane indienne (*khudâ hafiz*, "au revoir = dieu te garde"), alors que l'etymon de *apnâ*, *âtmana*, a dès le sanscrit, où il fonctionne aussi comme réfléchi, le sens de "principe

¹⁷Très vraisemblablement, dit Benveniste, qui par la suite retient le fait comme certain. Même remarque sur *sodalis*, qui vient peut-être de **swed* — supposition par la suite exploitée dans le raisonnement comme certaine, alors que cette probabilité n'est présentée dans un premier temps que comme une hypothèse.

¹⁸Et de la sœur, car elle appartient en puissance à la moitié exogamique, représentée par le thème -*swe* dans les termes de parenté.

¹⁹En tant qu' "emphatique" (X "même") adjoint au sujet, et fonctionnant comme focalisateur, ce triplet de formes (*swayam* et *khud* d'un côté, *apne* à l'autre) ne représente pas seulement des variantes stylistiques (voir ex. (9), (10), et [Montaut, 1997]).

²⁰Et en védique "corps, centre du corps, corps comme totalité".

²¹Pour le sogdien, [Benveniste, 1969, t. 2, p. 20].

²²C'est sur la nature du composé k^wata^w que les choses sont moins claires. Bartholomae indique que x^vato "von selbst, aus sich" et x^vada "der über sich selbst bestimmt", dont on dérive le persan moderne *xudâ* "dieu", vendraient de $x^watâd$, $<x^vatôdâta$ "aus sich geschafte", -data posant problème.

²³À propos du terme *hostes/hospes*, p. 90 sq dans [1969, t. 1], repris et développé à partir d'une section de l'article de Word, vol. X, nos 2-3, 1954, "Problèmes sémantiques de la reconstruction", [Benveniste, 1966, p. 289-307].

²⁴Terme qui se maintient en hindi moderne, ainsi que le sens dérivé maître dans *râshtrapati*, président (chef de l'état).

cosmique, absolu, âme"²⁰. Il est bien établi que *khudâ* vient du composé x^wa-t/da^w , "qui est en lui-même puissant, tient de lui-même le pouvoir", et a d'ailleurs eu en sogdien le sens de roi (x^wt^w)²¹. Darmsteter [1883], comme Bartholomae [1961], donnent pour étymologie la base x^wa , à rattacher au thème indo-européen **swe*, et Darmsteter [*ibid.*, t. 1, p. 168] indique même le sens "chef de maison" pour le composé *kod khudâ*²².

On objectera que la dualité 'dieu/chef, maître' vs. réfléchi n'est pas du même ordre que celle dont témoigne *swe* entre relation d'appartenance et renvoi à l'identité singulière (réfléchi). Mais la notion de pouvoir est très bien mise en relation avec celle de soulèvement de l'identité (réflexivation, comme focalisation) par Benveniste encore, dans une autre étude, sur l'hospitalité²³. C'est la particule *pot/pet/pat* (d'abord second membre de composé puis prenant valeur de suffixe) qui illustre ce couplage de sens. En lituanien la particule *pat* signifie "précisément" (même sens pour le hittite *pet*), mais en composé avec le nom désignant le pays, *vespats* désigne "le maître". En latin, *pot* dans *utpote* "en tant que précisément", la particule marque l'identité, et dans *potere* "pouvoir" et *possidere* ($<pot-sedere$) "posséder", c'est comme dans le grec *despotes* la notion de puissance qui domine. En réalité, note Benveniste, la notion de pouvoir qu'on associe généralement au morphème dans les très nombreux composés du type maître de maison **dem-poti* (sanskrit *dam-pati* "maître de maison", *vis-pati*, chef de clan, grec *despotes*, lituanien *vespats*), représente une sémantisation secondaire, comme dans *posse*, *potest* :

"Le rôle du personnage n'est pas d'exercer un commandement, mais d'assumer une représentation qui lui donne autorité sur l'ensemble familial [clanique, social] avec lequel il s'identifie" [Benveniste, 1969, p. 91].

Parallèlement, des marqueurs d'identité comme *autos*, *ipse*, sémantiquement proches de la valeur identificatrice de la particule *pot/pet*, ont assumé la désignation du chef, du maître, du seigneur (russe *sam*, du thème réfléchi, qui dans la bouche du paysan désigne le seigneur). Or, "pour qu'un adjectif signifiant à l'origine «même, soi-même», s'amplifie jusqu'au sens de «maître», une condition est nécessaire : un cercle fermé de personnes, subordonné à un personnage central qui assume la personnalité, l'identité complète du groupe, au point de la résumer en lui-même : à lui seul il l'incarne" [Benveniste, *loc. cit.*]. Ainsi le maître de maison n'est, au principe, que l'expression même de la maison, et le despote, de son peuple, comme le *pati*, "époux", est l'expression même du couple²⁴.

Avec le "cercle fermé de personne" prérequis pour la sémantisation des notions de pouvoir et de chef, se retrouve le "cercle discriminatif" à l'intérieur duquel se noue le lien d'appartenance du *swe* qui rend compte des sémantisations d'*apnâ* vues plus haut. Et on ne s'étonnera pas de trouver comme sens second du dérivé nominal hindi *apnâpan* celui

d' "amour propre" — renvoi aux traits privés et singuliers individuuant exclusivement la personne, qui, tout à l'heure encore semblait étrange à côté des sens "amitié" et "affinité".

On peut par contre s'étonner de voir le sens de maître, seigneur (pouvoir en tant que représentation exemplaire de l'identité du groupe lié), absent de la constellation de sens fournie par les lexicalisations du "réfléchi" hindi²⁵. On le trouve en fait, mais c'est la forme directe (nominatif) de l'etymon *âtmana* (sa forme fléchie donnant *apnâ*), *âp*, qui la prend en charge²⁶. *Âp*, pronom personnel de deuxième personne dit de respect (singulier et pluriel) a une référence personnelle directe (pôle supérieur dans la hiérarchie) saturée par la situation d'énonciation. Mais avant d'être un simple pronom de respect presque aussi pâle que "vous", il fonctionnait comme le russe *sam* dans la bouche du paysan, et désignait le seigneur, le roi. On le trouve il y a quelques siècles quasi synonyme de *râjâ*, *râo*, *rau*, "le prince" (et encore aujourd'hui dans certains dialectes la forme fléchie du réfléchi alterne avec celle de *rao*). Encore aujourd'hui *âp* peut référer à la troisième personne, mais toujours pour désigner, non seulement un personnage distingué par le respect que lui porte l'énonciateur, mais par le rôle représentatif et exemplaire qu'il exerce dans sa sphère d'appartenance, comme emblème du groupe. La simple notoriété "objective" est marquée par l'emploi du pluriel et de diverses particules honorifiques. Ainsi une hagiographie désignera systématiquement son héros par *âp*, et dans le micro-groupe familial, une épouse désignera ainsi son mari, mais sûrement pas Clinton ou le Pape, à moins que l'énonciateur ne soit de la communauté chrétienne. L'exemple (16f), emprunté à Vajpeyi, qui présente l'administrateur de "notre" (*apnâ*) district K. Varma, continue ainsi :

(18)

âp baRe nyayapriya aur milansâr hain
âp grand juste et CONVIVIAL ETRE-PHON

Il est très juste et convivial (et non "vous")

Conclusion

De tout cela ressort une double orientation dans la sémantisation référentielle des unités *a priori* incolores que sont les anaphoriques. D'un côté, se marque le resserrement de l'individu souligné dans sa singularité privée, unique, le soi comme propre (*apnâpan*, "amour propre"), dans la continuité des emplois de focalisation restrictive. De l'autre côté, l'individu s'appréhende dans une relation d'appartenance, essentiellement défini qu'il est par les liens du groupe (*apnâpan*, "amitié"). Toute paradoxale qu'elle soit à première vue, cette dualité est assez bien

²⁵Encore que le puzzle puisse rester incomplet, les langues ne sémantisant pas forcément toutes les directions possibles, voir la notion de direction et limite exploitée dans la désignation du roi.

²⁶Cette même forme qui sert à "renforcer" le réfléchi dans les emplois dits emphatiques (soi-même), et le focalisateur du sujet (X apne âp "X même").

décelable dans les cas particuliers de coréférence privilégiés dans les premières sections de cette étude.

Ainsi, le marqueur d'identité le plus délimitatif, celui qui renvoie à l'identité comme absolument distincte, est aussi celui qui assume la construction référentielle de la communauté organique, du groupe lié et allié. Comme le notait Benveniste, c'est d'un même mouvement que le sujet se pose comme tel (se distinguant de tout ce qui n'est pas soi) et s'affirme en liaison étroite avec tous ses pairs et ses proches à l'intérieur du cercle discriminatif. Autrement dit, s'identifier, c'est se poser simultanément en relation d'appartenance, dans l'indistinction, à une communauté. Et donc, tracer la frontière qui sépare cette communauté de son extérieur, les autres. Le hindi *apnâ* est solidaire de son envers *parâyâ*, qu'il construit du même mouvement qu'il structure la communauté des proches, comme l'indique le composé de complémentaires *apnâ-parâyâ*. Tout se passe comme si l'opération qui singularise et individualise était la même que celle qui solidarise le groupe lié, ou en constituait le revers symétrique. On peut donc dire que la référence construite est le lien d'appartenance et la frontière qui le structure.

Comme le notait Sibony [1978], "un groupe ça lie", c'est la même chose, ou le revers symétrique, que "un groupe s'allie", et partant, un groupe agresse et nie son autre, se fonde de ce rejet. Est-ce à dire qu'individualisme et communautarisme sont issus du même battement, du même mouvement de diastole et systole, et que cette unité est inscrite dans la langue ? Entre les tentations narcissiques de la fusion dans le groupe et l'exacerbation, inversement symétrique, du moi isolé séparé, qu'en est-il du sujet, libre précisément dans la mesure de son rapport à l'autre, et de la reconnaissance de sa propre division de soi à soi ? Quitte à prolonger cette rêverie, notons que la distinction indienne, souvent rebattue, entre *aham* (mal traduit par *ego*, etymon néanmoins du pronom de première personne et lié donc au moi isolé) et *âtman*, lié au contraire à l'espace fusionnel puisqu'il s'agit de la totalité cosmique, principe absolu auquel vise à s'unir le soi non individué, n'est pas définie par les philosophes classiques comme une opposition tranchée. La notion d'*ahamkâra* ("égocentrisme"), comme culture du moi empirique, comporte en effet, parmi ses significations, celle de représenter un des éléments de la nature, étant au principe de toute activité empirique, mais aussi un premier niveau de la conscience de soi (de soi donc comme *âtman*). Quant à l'*âtman*, il est souvent vu comme force créatrice aboutissant à l'individuation empirique (création des espèces, castes, etc.) et ainsi donne lieu à la notion d'*ego* [Hulin, 1978, p. 114, 130]. L'*âtman* est lui-même à la fois soi intérieur et principe cosmique (identifié au *brâhman* dans le terme de *âtman-brâhman*). Des articulations sont donc aménagées entre la singularisation et la fusion (accès au territoire non séparé) qui constitue la délivrance dans la sotériologie hindoue. Si ces deux plans ne sont pas radicalement

étanches, il n'est guère raisonnable de chercher "entre les deux" un sujet qui constituerait comme dans nos théories occidentales modernes l'espace de la liberté, et la prévention, donc, des risques désignés plus haut. Du coup, les solidarités linguistiques entre réfléchi et rapport de l'ego au groupe n'entraînant peut-être pas les mêmes conséquences, ni dans la réflexion philosophique ni dans les comportements sociaux, il faudrait peut-être déchiffrer la double polarité des lexicalisations comme beaucoup moins contradictoire qu'elle n'apparaît, la notion de groupe elle-même étant d'autant plus fluide qu'elle est minutieusement codifiée et multifactorielle en Inde.

(INaLCO-CEIAS)

Références bibliographiques

ANSCOMBRE (J.-C.)

1973, "Même le roi de France est sage", *Communications*, n° 20, p. 40-82.

BAKER (C. L.)

1995, "Contrast, Discourse Prominence and Intensification with Special Reference to Locally-free Reflexives in British English", *Language*, 71-1, p. 63-101.

BARTHOLOMAE (C.)

1961, *Altiranisches Wörterbuch* (1904), Berlin, Walter de Gruyter.

BENVENISTE (É.)

1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.1969, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, 2 t., Paris, Minuit.

DARMESTETER (J.)

1883, *Études iraniennes*, Paris, F. Vieweg.

DUCROT (O.)

1980, *Échelles argumentatives*, Paris, Minuit.

EVERAERT (M.)

1991, "Contextual Determination of the Anaphor/Pronominal Distinction", p. 77-118, in KOSTER (J.), REULAND (E.), eds.

HULIN (M.)

1978, *Le Principe de l'ego dans la pensée indienne classique et la notion d'ahamkâra*, Paris, Collège de France, publ. de l'Institut de Civilisation Indienne.

KLEIBER (G.)

1994, "Deictiques, embrayeurs, «token reflexives», etc. : comment les définir", *L'Information grammaticale*, n° 30, p. 3-22.

KÖNIG (E.)

1991, *The Meaning of Focus Particles : A Comparative Perspective*, London-New York, Routledge.

KOSTER (J.), REULAND (E.), eds.

1991, *Long Distance Anaphora*, Cambridge, CUP.

KUNO (S.)

1987, *Functional Syntax (Anaphora, Discourse, Empathy)*, Chicago Univ. Press.

KUNO (S.), KABURAKI (E.)

1977, "Empathy and Syntax", *Linguistic Inquiry*, 8-4, p. 109-38

MONTAUT (A.)

1991, "Constructions subjective et objective en hindi-ourdou moderne", «La Transivité dans les langues», *LINX*, n° 24, p. 111-132.1994, "Focalisation et réflexivation en hindi moderne : un calque du dravidien?" *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 89, p. 83-120.1997, "Les Pronoms personnels, emphatiques et réfléchis dans les langues indiennes", p. 101-128, in *Les Pronoms*, A. Zribi-Hertz, éd., Paris, PUV.

SIBONY (D.)

1978, *L'Autre incastrable*, Paris, Seuil.

SILVERSTEIN (M.)

1976, "Hierarchy of Features and Ergativity", p. 112-171, in *Grammatical Categories in Australian languages*, R. M. W. Dixon, ed., Canberra, Australian Center for Aboriginal Studies.

VARMMA (R.)

1980, *Acchî hindî* [Le Bon usage], Allahabad, Lokbharati Prakashan.

ZRIBI-HERTZ (A.)

1989, "Anaphor Binding and Narrative View Point", *Language*, 65-4, p. 695-727.

1995, "Emphatic or Reflexive? On the Endophoric Character of French *lui-même* and Similar Complex Pronouns", *Journal of Linguistics*, 31-2, p. 333-374.

